

V

THÉÂTRE
VARIA

DOSSIER DE PRESSE

L'INVISIBLE
N'EST PAS
INEXISTANT

Venedig Meer ARTISTES PARTENAIRES

19.09—05.10.2024



A

TABLE DES MATIÈRES

Distribution	3
Crédits	3
Le spectacle	4
Entretien avec Venedig Meer	6
La lampe à gravité	12
Biographies	13
Tournée & Contacts	14

DISTRIBUTION

Concept et mise en scène Venedig Meer

Jeu Lucile Charnier, Florence Minder et Lode Thiery

Écriture Florence Minder

Direction d'acteurs Julien Jaillot

Assistanat à la mise en scène Médéa Anselin

Régie générale Yorrick Detroy

Scénographie et création lumière Arié van Egmond

Création costumes Solène Valentin

Création sonore et composition musicale Pierre-Alexandre Lampert

Collaboration artistique Valérianne Poidevin

Assistanat scénographie et lumière Benjamin Muzart

Accessoiriste Rafaëlle Roux

Stagiaire scénographie et constructions Pénélope de Turenne

Régie lumière Lou van Egmond

Conception et construction des génératrices à gravité Laurent Staudt et Baptiste Herregods

Construction décor Ateliers du Théâtre de Liège – Sandra Belloi, David Halleux, Olivier Mollers, Aurélien Defize et Cédric Debatty

Confection costumes Ateliers du Théâtre Varia – Théâtre & Studio – Fabienne Damiean et Léna Henry

Production Manon Faure – Venedig Meer

Assistanat de production Émilie Flamant

CRÉDITS

Une création de Venedig Meer

En coproduction avec Le Théâtre Varia, Le Théâtre de Liège avec les projets STAGES et ACuTe, L'ANCRE – Théâtre Royal, Le BRASS – Centre Culturel de Forest, La Coop ASBL et Shelter Prod.

Avec le soutien de Mars – Mons Arts de la Scène, du Fond de dotation Porosus, de l'Akademie für Theater und Digitalität, taxshelter.be, ING et du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge.

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service Théâtre et de la COCOF (Fonds d'acteurs).

Venedig Meer est compagnie partenaire du Varia – Théâtre & Studio.

LE SPECTACLE

Avec cette nouvelle création, Florence Minder continue son exploration du réel et convoque l'invisible comme puissante source d'imaginaires. Décloisonnant l'art, elle met la technique au service de la poésie. Ainsi, la gravité devient lumière et les sons prennent forme dans cette fable pleine d'humour sur la transmission de possibles.


Eva et Rinus sont des amis. Ils vivent ensemble et élèvent Moïra, 9 ans. Rinus spreekt Nederlands. Eva parle français. Eva est une pirate de la vie. Rinus est atteint d'une maladie dont il ne guérira pas. Comment imaginer le futur dans l'imminence de la perte ? Quel héritage laisser à celles et ceux qui suivent ? Quand le réel n'apporte plus de réponses, n'est-il pas judicieux de jeter un œil sur le côté, sur ce qui ne se voit pas ? Tout en humour et poésie, le trio déploie un trésor de savoirs et de savoir-faire comme précieux héritage à offrir.

L'invisible n'est pas inexistant est une joyeuse exploration du faire ensemble autrement. Sur scène, la gravité génère de l'électricité, en court-circuitant nos modes de consommation, tout en inventant un langage esthétique. En collaboration avec des ingénieurs, Venedig Meer – compagnie partenaire du Varia – conçoit un éclairage fonctionnant grâce à la loi d'attraction universelle. La gravité devient un corps palpable dans l'espace en dialogue avec les corps humains au travail. Florence Minder propose encore une fois une écriture singulière, influencée – entre autres – par l'astrophysique, les techniques chamaniques d'imagination, la découpe des légumes et les sages-femmes de la mort.

Cette nouvelle création de Venedig Meer est une invitation à métamorphoser nos regards et nos perceptions, proposant à nos puissances créatives de nous relationner autrement avec les ressources qui nous entourent, à contre-sens de l'illusion du No limit. « Si quelqu'un passait quatre-vingts années de sa vie à visionner sans dormir Instagram, il ne pourrait voir que l'équivalent de ce qui est diffusé sur la plateforme en sept minutes. », alarment les auteuriœs Annie Lebrun et Juri Armanda, dénonçant la dictature de l'image et le régime forcé de la visibilité. En riposte, Venedig Meer utilise le jeu comme arme d'imagination massive, convoquant le réel comme ressort du fictif et le fictif comme tremplin au réel.

Pour que nos désirs d'alternatives deviennent des réalités, une pièce qui donne à voir les forces en nous et autour de nous, invisibles ou invisibilisées.

Émilie Flamant, Raïssa Alingabo Yowali M'Bilo et Venedig Meer



« Jusqu'à aujourd'hui, la visibilité n'a suscité aucune critique politique, les uns ou les autres pouvant déplorer un manque de visibilité mais jamais un excès de visibilité. »

*Ceci tuera cela – Image regard et capital
Annie Lebrun et Juri Armanda*

ENTRETIEN AVEC VENEDIG MEER

Vous codirigez à trois la compagnie Venedig Meer. Quels modes de production développez-vous ensemble ?

En codirection, nous opérons avec un système à autorité distribuée visant à notre épanouissement individuel et collectif. Nous développons chacune nos champs de compétences et responsabilités (jeu, direction d'acteurs, écriture, mise en scène, gestion administrative et financière, coordination, dramaturgie...) et les mettons au service des projets et recherches qui nous animent.

Notre compagnie est aussi un écosystème à géométrie variable qui a des besoins spécifiques et nécessite une écoute fine et adéquate. Nous essayons de développer des modes de production qui s'adaptent à la fois aux réalités des projets que nous menons, mais surtout aux êtres humains qui les font. C'est une gageure car le milieu culturel et la société capitaliste en général génèrent énormément de violences.

Nous tentons de nous assurer du mieux que nous le pouvons que les discours portés en scène ne divergent pas de nos pratiques de production ; la recherche d'une certaine cohérence de la scène au bureau. C'est un objectif qui demande de l'humilité et une pratique critique continue ainsi que des ressources humaines et économiques que nous mettons le plus possible à disposition des équipes et collaborateurs. La transmission et le partage des savoirs nous occupent aussi de manière quotidienne.

***L'invisible n'est pas inexistant* est votre sixième spectacle ; existe-t-il un fil rouge entre toutes les créations de votre répertoire ?**

Depuis sa création, la compagnie centre son activité sur les fictions, l'autofiction et les filtres du réel. L'écriture générée par Florence Minder mêle un regard nourri et documenté sur notre société avec une approche à la fois drôle et tragique qui se veut accessible au plus grand nombre. Nous travaillons presque toujours avec plusieurs langues au plateau.

La direction d'acteurs réalisée par Julien Jaillot livre un jeu très « en santé » qui a pour but de célébrer les spécificités de chaque interprète et de faire résonner la langue dans son sens et sa théâtralité.

Le fil rouge c'est désirer un théâtre comme lieu de rencontre charnel profondément ancré dans le présent de la représentation, mais aussi croire aux pouvoirs de la fiction et à sa nécessité dans une société sujette à l'appropriation des corps et des récits par les idéologies dominantes. Nous désirons contribuer à garder ouverte et multiple l'expérience du vivant.

Vous défendez un mode de production plus écologique et avez notamment mesuré le bilan carbone de votre précédent spectacle *Faire quelque chose*. (C'est le faire, non ?). Qu'en est-il ressorti ?

Nous défendons un imaginaire de la durabilité plus qu'une pratique zéro carbone que nous n'avons à ce jour pas les moyens de développer. Quand nous avons fait le bilan carbone du précédent spectacle, la première question résidait dans les outils de mesure à utiliser : consommation électrique (répétitions + représentations), matériaux, trajets des équipes, valorisation des compétences sectorielles et territoriales, adaptabilité du décor en

ENTRETIEN AVEC VENEDIG MEER

tournée, sources d'achats, mutualisations, bien-être au travail, valorisation du territoire etc.

Les outils de mesure sont cruciaux dans un contexte où le greenwashing est à l'œuvre. Au sein de la compagnie nous sommes plutôt contre les initiatives de labellisation car elles ont tendance à creuser les inégalités (nord-sud par exemple) et/ou à détacher les moyens (humains, financiers, logistiques...) des sujets (de quoi parle le travail, que cherche-t-il à proposer comme alternatives en termes de pensées et d'imaginaire...).

Parler d'écologie c'est parler de précarité et de rapport de pouvoir. Chaque démarche doit se lire à l'aune des ressources qu'elle a pour se développer. On peut par exemple avoir les moyens d'utiliser des matériaux moins polluants mais avoir une démarche artistique ou de production qui violente l'écosystème humain dans lequel elle s'ancre. À l'inverse, on peut acheter des composants en ligne mais développer et visibiliser des compétences locales et rendre un territoire plus résilient.

Il faut évaluer comment chaque acteur·rice culturel·le peut faire sa part du travail. On ne peut pas demander à des artistes précaires de répondre aux mêmes critères que les artistes, institutions et administrations qui ont des gros moyens. Il y a une responsabilité proportionnelle.

Les génératrices à gravité de *L'invisible n'est pas inexistant* ne vont pas équiper tous les théâtres à l'avenir mais elles font partie d'un processus de remise en question de nos pratiques et contribuent à l'imaginaire de la durabilité. La production intersectorielle que ces génératrices ont exigée peut déjà en soi faire l'objet d'une transmission de la part de Manon Faure à des productions qui voudraient se lancer.

L'écologie n'est pas qu'une affaire de chiffres mais bien de réévaluation de nos priorités et de la hiérarchie de nos perceptions.

Au-delà du désir et des idées des artistes, il est évident que l'écologie au théâtre demande une volonté politico-institutionnelle ferme et ancrée dans le temps. Il faut des ressources humaines et financières suffisantes pour opérer d'abord de vraies tentatives, puis, espérons-le, des changements structurels profonds et inspirants pour la société dans son ensemble.

À l'échelle d'une (sur)consommation quotidienne, nos génératrices ne produisent pas beaucoup d'électricité. Si on essaie de les faire fonctionner dans le système existant elles ne sont pas très « rentables » électriquement parlant. Mais si on crée à partir d'elles alors ce sont nos perceptions qui bougent. C'est ça qui nous intéresse artistiquement et humainement.

Notre système à gravité produit trop peu d'électricité pour les projecteurs LED dont se dotent les théâtres actuellement car l'électronique qu'ils contiennent consomment presque le peu qu'on produit. On a donc construit nos propres projecteurs qui sont alimentés en direct par nos génératrices. En faisant ça, on a développé des compétences extraordinaires au sein de l'équipe.

Une chose qui nous a frappées c'est à quel point le milieu du spectacle a des compétences pour opérer le shift. Les arts vivants sont extrêmement inventifs, développent des compétences très diversifiées et savent depuis toujours travailler à l'échelle humaine et en collectivité tout en respectant des délais à court et moyen termes.

L'écologie, c'est avant tout questionner la survie du vivant au sens le plus large possible. Le théâtre doit continuer à se demander à qui il s'adresse et s'il veut s'emparer des grands défis de ce monde. Vidés de tout ego mal placé, les arts vivants subventionnés peuvent largement contribuer à la résilience des territoires et à rendre l'écologie attrayante par des imaginaires désirables et non-culpabilisants.

ENTRETIEN AVEC VENEDIG MEER

L'invisible n'est pas inexistant est un spectacle anticapitaliste, écologiste, féministe qui dénonce l'abondance et la surconsommation d'énergie. Ce spectacle est-il votre réponse au monde dans lequel nous vivons ?

Nous ne sommes pas à l'aise avec la notion de « réponse ». Personne n'est vraiment venu nous poser la question ! Plus qu'une série de réponses, notre travail tend depuis toujours à proposer des questions, à enclencher les réflexions, les échanges et à ouvrir les imaginaires pour penser notre société et son futur différemment. Si la technique est très présente sur ce projet, c'est aussi un objet sensible qui tente modestement d'apporter une perspective imaginaire à des réflexions en cours :

- Qu'est-ce qui fait ressource pour le futur ?
- Y a-t-il des ressources invisibles qui œuvrent pour nous ?
- Quels liens avons-nous besoin de tisser au quotidien pour assurer un futur à la prochaine génération ?
- Quels rôles jouent les adultes pour des enfants qui ne sont pas les « leurs » ?

En termes d'esthétique le dispositif de rencontre reste frontal, c'est entre autres une question de sécurité sur ce premier essai. Toutefois les lampes à gravité offrent une perception alternative et rare du temps et de l'énergie.

L'une des inspirations de votre spectacle est la philosophe belge Isabelle Stengers. Elle soutient notamment l'idée que tous nos actes doivent être dirigés par l'envie de construire un meilleur futur pour les générations qui nous suivent. Votre spectacle est-il une proposition de ce futur ?

Il l'est au sens où nous montrons des personnages qui se construisent un espace de solidarité. Mais la pièce n'est pas une utopie du futur. Ce que vivent nos personnages, des gens le vivent déjà depuis longtemps sur cette planète. Nous visibilisons par exemple l'amitié comme ressource du futur ou une relation d'adulte à enfant qui n'est pas parentale. Nous parlons aussi de la mort sur un mode qui n'est pas tragique ni univoque mais concret et où l'humour tient sa place. Nous le faisons à partir de nos expériences de vie et de ce que nous observons autour de nous. Nous disons juste « ça existe » malgré les discours dominants.

Quelles sont les caractéristiques des trois personnages – Moira, Eva et Rinus ? Pourquoi parlent-ils des langues différentes ?

À première vue, nos personnages ne sont pas en bonne position ! Rinus est atteint d'une maladie dont il ne guérira pas. Eva tente de survivre mentalement et économiquement dans un univers normatif. Moira est une enfant de 9 ans qui doit grandir dans un monde qui s'autodétruit. Mais pourtant ces trois-là ont réussi à se construire un espace de vie joyeux. Car ils sont assez lucides pour savoir que leur situation n'a rien d'exceptionnel sur cette terre : on vit, on survit, on meurt. Mais il y a la manière et la leur est... incandescente !

ENTRETIEN AVEC VENEDIG MEER

À propos de la langue : Lode Thiery qui interprète Rinus est un acteur flamand bruxellois, bilingue. Florence Minder a grandi en Suisse d'une mère qui ne lui a pas parlé sa langue, le suisse allemand, parce que c'était mal vu de parler un dialecte en terre francophone. Elle garde de cette expérience fondamentale un besoin de laisser les langues et les accents vivre. Toutes ses pièces incluent les langues originales des interprètes qui désirent les parler et sont traduites en surtitres pour le public. Par ailleurs chaque langue, chaque accent véhicule ses poétiques, ce serait très triste de s'en priver.

***L'invisible n'est pas inexistant* est-il une ode à l'imaginaire, à nos savoirs, à tout ce que l'on ne voit pas mais crée de la pensée et du beau autour de nous ?**

Nous vivons dans une société où la visibilité est un enjeu politique et presque une obligation au niveau citoyen et intime. Il est aussi devenu très difficile d'exister sans visibilité dans le monde professionnel. La visibilité est ambigüe, elle vient avec ses exigences et c'est aussi un privilège des dominantes, qui en maintiennent les codes et remplissent ses critères de validation.

À l'instar de la gravité, nous pensons qu'il y a des ressources invisibles pour nos yeux d'aujourd'hui qui seront évidentes pour nos yeux de demain. Ça nécessite de prendre des risques, d'ouvrir nos imaginaires à des explorations qui peuvent sembler parfois absurdes, se défaire de la notion de réussite immédiate, oser faire confiance à l'inconnu, même si cela suscite de la peur.

Pensez-vous que l'imagination est essentielle aujourd'hui ?

On sait que c'est sur le terrain de l'imaginaire que les grandes batailles du présent et du futur se jouent. Les grandes puissances militaires et de la tech investissent tout dans les intelligences artificielles. Pour l'instant, elles savent qu'elles ne peuvent pas enfermer les populations entières dans des cachots. Pour les dominer, elles doivent les enfermer autrement. Et c'est ce à quoi nous assistons depuis des années : les armes de destruction massives de l'imaginaire que sont, entre autres, les économies de l'attention ou la censure par le gavage.

Ce que les mouvements collectifs d'émancipation ont mis en lumière c'est d'abord que la divergence se paie très cher mais aussi que la récupération est immédiate : pink-black-greenwashing etc. Nous devons inventer des dispositifs de rencontre qui cassent cette récupération et protègent nos capacités imaginatives et neuronales au sens physique du terme.

Il y a un accomplissement du projet capitaliste qui, après avoir exclu la mort et la vieillesse des espaces publics, collectifs et visibles, cherche à exclure l'enfance.

D'abord il y a le déni sur la crise climatique : concrètement nous sommes aveugles au futur des générations suivantes. Ensuite, être un·e enfant aujourd'hui c'est faire face à énormément de dangers physiques et mentaux. Nous échangeons avec des pédopsychiatres qui alertent sur l'impossibilité pour un·e enfant aujourd'hui d'échapper aux conséquences de la surconsommation matérielle et mentale : protéger les capacités physiques et imagi-

« Ce que j'appelle régime d'imagination est la façon dont une société distribue entre ses membres les compétences et les activités imaginatives. Le traitement qu'une société accorde à la vie onirique fournit des indices hautement révélateurs de son régime d'imagination. »

Voyager dans l'invisible – technique d'imagination chamanique

Charles Stépanoff

ENTRETIEN AVEC VENEDIG MEER

natives d'un enfant c'est un job à plein temps.

Pour cette création, vous avez développé avec des ingénieurs une lampe à gravité qui éclaire certaines scènes. Que représente selon vous la lumière générée par cette force universelle à laquelle nous sommes tous soumis ?

Elle représente quelque chose de fascinant. La sensation et la matérialisation d'une masse d'énergie qui nous dépassera toujours. Nous avons développé une sorte d'esthétique de l'étincelle : c'est peu de lumière mais à la fois ce peu de lumière existe. À l'échelle universelle nous ne sommes rien et pourtant ... nous sommes là.

Les événements de la vie nous rappellent pourtant magnifiquement et durement à cette tension entre vie et mort, entre micro et macro. Nous essayons d'esquisser le fait que c'est dans la transmission, qu'elle soit filiale ou non, que l'essentiel peut-être se dégage. Comment comprendre ce que nous faisons là ? Quand le poids de notre génératrice à gravité arrive au sol la lumière s'éteint. C'est très émouvant car c'est fini. Le temps donné est arrivé à son terme. Nous sommes nés. Nous allons mourir. Notre temps est limité. C'est peut-être pour dialoguer avec cette précarité que nous avons créé ce dispositif à gravité.

LA LAMPE À GRAVITÉ

La chose la plus invisible qui soit et qui nous concerne toutes et tous est peut-être bien ... la gravité terrestre !

Florence Minder a découvert, il y a quelques années déjà, un objet qui a retenu toute son attention, une lampe à gravité individuelle et accessible à chacun : Gravity light. Cette réalisation de l'entreprise Deciwatt, a été pensée comme une alternative aux lampes à kérosène.

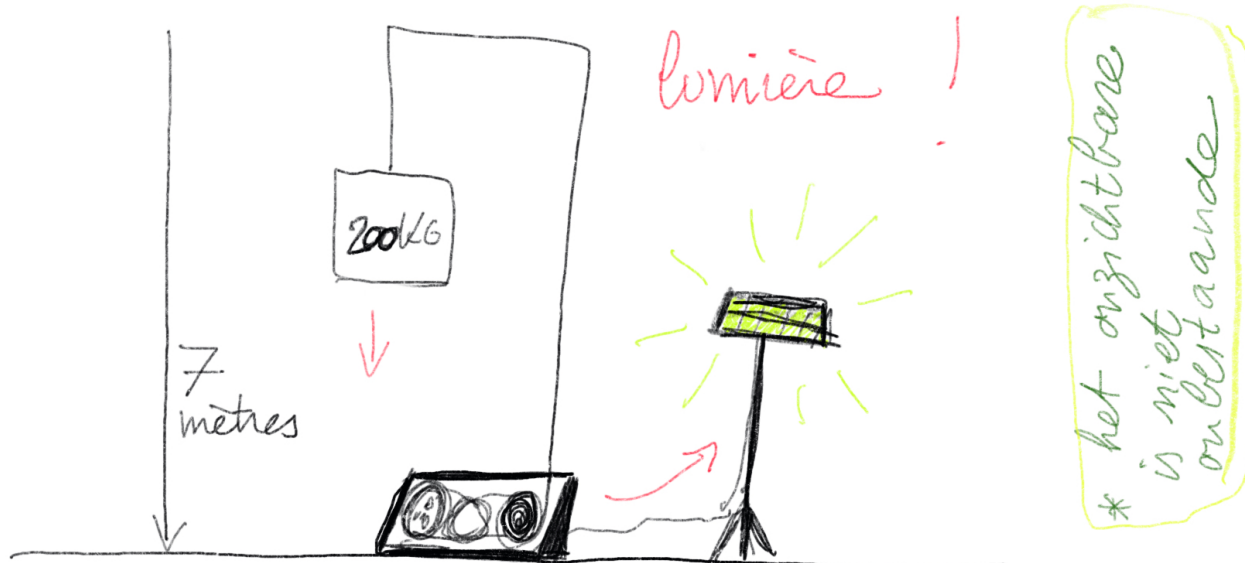
Florence dispose de cette lampe fascinante, qui traduit en lumière la réalité de la gravitation. Elle aime qu'un geste humain (remonter un mécanisme) soit relié à une temporalité limitée (20 mn de lumière).

Au quotidien, le lien entre action, temporalité et puissance devient très palpable. Dévoiler ce qu'un poids génère comme énergie rend l'invisible tangible et ramène à une temporalité concrète.

Avec deux ingénieurs - Laurent Staudt et Baptiste Herregods- et le scénographe-éclairagiste Arié van Egmond, la compagnie a construit ses propres lampes à gravité. Un poids de 200 kilos chute lentement depuis 7 mètres de hauteur. Elles serviront à éclairer tout un pan du récit. La lumière générée par la gravité, et l'obscurité concomitante au poids qui touche le sol et interrompt le flux énergétique seront des outils dramaturgiques déterminants et inédits.

Un tel dispositif technique et artistique permet, entre autres, de :

- rendre la gravitation visible
- développer de nouvelles compétences techniques et proposer des pratiques écologiques applicables aux arts de la scène
- développer des partenariats transdisciplinaires



LA COMPAGNIE



Florence Minder, Manon Faure et Julien Jaillot co-dirigent Venedig Meer. A travers une pluralité de formats scéniques, de collaborations et sous l'impulsion de l'écriture de Florence Minder, Venedig Meer défend la fiction comme un lieu de pensée, d'innovation et de survie. La compagnie tente de rendre compte de la manière dont les réels se produisent, se co-produisent et se reproduisent. Elle cherche à identifier les récits collectifs qui nous déterminent. Florence, Manon et Julien croient en l'utilité pour chacun.e de définir le territoire de sa pensée et de savoir faire la différence entre un désir, une nécessité, une volonté, une addiction et un combat. Iels défendent un régime d'imagination (et d'action) favorisant le soin de toute la communauté du vivant. Iels pensent que l'humour et le tragique sont complémentaires et que l'un ne saurait se passer de l'autre. Iels cherchent des solutions.

TOURNÉE

Varia – Théâtre & Studio (Bruxelles, BE) 19 septembre – 5 octobre 2024
Festival IMPACT, Théâtre de Liège (Liège, BE) 5 au 7 novembre 2024
L’Ancre x Charleroi danse (Charleroi, BE) 14 et 15 novembre 2024

CONTACTS

CONTACT PRESSE

Sophie Thomine
+32 2 642 20 67
presse@varia.be
www.varia.be

RÉSERVATION

+32 2 640 35 50, sur le site,
ou sur reservation@varia.be

Du mardi au vendredi de 10h
à 18h.

Et 1h avant le début des
représentations au Théâtre
Varia et au Studio Varia

ADRESSES

Théâtre Varia
rue du Sceptre 78
1050 Ixelles

Studio Varia
rue Gray 154
1050 Ixelles